

Comme nous l'avons laissé entendre dans l'édito de la revue de Janvier Février 2008, la réponse du berger à la bergère est enfin parvenue au grand public grâce à des organisations courageuses qui n'hésitent pas à porter sur la place publique des faits connus, mais bien cachés et entourés sous des anathèmes permanents contre la viticulture biologique.

* Depuis 40 ans les nouveaux concepts écoulés circulent contre la viticulture biologique et terrorisent beaucoup de vigneron :

- le cuivre pollue les sols, c'est exact nous n'avons jamais prétendu que nous ne traitions pas, mais nous utilisons le moins pire car que dire des produits qui se retrouvent dans les vins, lorsqu'on connaît les conditions de vinification et celles encore plus draconiennes de filtration, de conservation. Que dire dis-je, de ce qui doit se retrouver dans les sols, dans la biomasse, dans l'environnement autour des océans de vigne ?

Que dire de la pollution sur les animaux, les humains, lorsque les traitements aériens avec les mêmes produits sont généreusement épandus ?

Mais il est vrai que... pardon... ces produits sont homologués ! Les échantillons analysés, sont en outre antérieurs à la récolte 2007, alors bonjour, si les mêmes analyses sont réalisées sur une récolte hyper chimiquée, hyper traitée comme

celle de l'an passé (voir Note N°16 SRPV d'Aquitaine du 25/07/07).

Alors, Mesdames et Messieurs les hypocrites, du courage bon sang ! Vous ne pouvez pas réclamer pour le vin un statut de produit alimentaire et en même temps nier que ce produit est pollué par des pratiques archaïques, destructrices de l'environnement, de la santé, de la solidarité.

Ayez le courage, puisque les vigneron en bio payent la certification de leurs deniers, de dire au consommateur avec quoi vous traitez ! Puisque vous êtes presque en bio, car c'est bien ce que vous expliquez au consommateur sur les foires ? Mon pauvre Monsieur, on ne traite presque plus, la roténone tue tout et le bio l'utilise, en oubliant de dire que celle-ci a une durée de vie de quelques heures, alors que les produits chimiques se retrouvent dans le vin.

A-t-on retrouvé de la roténone dans le vin ?

Mais bien sûr on ne désherbe que juste sous le pied et puis, vous savez le Roundup n'est pas aussi toxique que les écologistes le disent car voyez le chien n'est pas malade après avoir déterré son os dans le gazon !

Alors maintenant cela jaillit, en 2007, certains ont été jusqu'à prétendre que c'étaient les vigneron en bio qui

avaient permis le développement du mildiou, alors que c'est bien les souches résistantes à des pesticides de plus en plus nocifs qui sont à l'œuvre.

Quant aux très grands dégustateurs stipendiés des revues luxueuses financées par le grand capitalisme financier lié au complexe militaro-industriel de l'agrochimie qui depuis des années dénigrent les vins bios qui ne seraient « pas bons ! » pas bons pour la santé ? ou pas bons pour leurs intérêts ? Ils vont pouvoir expliquer au consommateur quel est leur rôle. Se taire sur la situation de la viticulture chimique conventionnelle ou à son clone dite « raisonnée » c'est être complice de la diffusion de fausses informations.

La vigne seule plante compagne de l'homme produisait du vin « sang du Christ » doit être respectée. La viticulture bio le fait, avec peu de moyens, beaucoup d'entraves administratives mais avec beaucoup de courage.

En écrivant ces lignes, je pense aux Pionniers disparus, certains traînés dans la boue, ruinés, moqués et qui aujourd'hui nous permettent de sortir la tête haute d'un combat pour la vie.

Merci à tous.

Daniel NOEL FOURNIER

**Fondateur de
VINI VITIS BIO**